Deux gypaètes barbus réintroduits dans le Niolu

L'oiseau le plus grand de Corse est une espèce en voie d'extinction. C'est pourquoi, un vaste programme de réintroduction a été mis sur pied. Les deux premiers spécimens sont arrivés hier à Lozzi

Ils s'appellent Muntagnolu et Cimatella. À l'âge adulte, ils pèseront cinq à six kilos et frôleront les trois mètres d'envergure.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'heure, les deux oisillons - qui ont déjà un gabarit impressionnant - sont surveillés, nourris et protégés 24 heures sur 24 par les agents du Parc naturel régional de Corse. Car ils sont précieux, pour nous, mais surtout pour la survie de leur espèce.

Muntagnolu et Cimatella sont des gypaètes barbus.

Oiseau charognard de la famille des vautours, le gypaète est le plus grand volatile de Corse. On dit de lui qu'il est le dernier maillon de la chaîne, le dernier à s'attaquer aux carcasses, dont il ne laisse rien. Le problème, c'est qu'il est en voie d'extinction.

"En 2009, dix couples vivaient en Corse, explique Julien Torre, coordinateur du programme Gypaète pour le PNRC. *Cette année, ils ne sont plus quatre."*

Un déclin proprement catastrophique, contre lequel un vaste plan de sauvegarde a été mis en place.

"Le programme est prévu pour durer cinq ans, explique-t-il, *et pourra être reconduit en fonction des résultats."*

L'objectif principal est donc de faire naître le plus de petits possible. Mais pour ce faire, il y a certains paramètres à prendre en compte : *"Nous devons augmenter les effectifs, mais également la diversité génétique*, poursuit Julien Torre. *Il y a un siècle, les échanges entre les différentes populations de gypaètes que l'on trouvait de la Sardaigne à l'Himalaya se faisaient seuls. Mais avec le déclin de l'espèce, les spécimens corses se sont retrouvés isolés."*

Brasser les gènes et faire des échanges

À cause de cela, le patrimoine génétique s'appauvrit et des problèmes apparaissent. Pour lutter contre ce phénomène, *"il faut créer des couples d'origine différente"*, histoire de brasser les gènes.

C'est là que le programme Gypaète (dans lequel collaborent l'office de l'environnement, la Dreal, le Parc, la fondation de sauvegarde des vautours et la fondation Albert II de Monaco) prend tout son sens : *"La fondation pour la sauvegarde des vautours accueille au sein de son réseau des oiseaux qui viennent du monde entier. À nous ensuite de mélanger les origines."* Cas d'école avec Cimatella et Muntagnolu, respectivement nés en Andalousie et en Autriche. Et qui sont les tout premiers spécimens issus du programme à rejoindre la Corse.

8
C'est le nombre de spécimens présents sur l'île en 2016.

Arrivés hier matin dans le Niolu, après un périple de plusieurs centaines de kilomètres par la route et par la mer, les deux oiseaux ont d'abord été présentés aux curieux et aux enfants. Bagués et équipés de balises GPS, ils ont ensuite été conduits à dos d'homme vers une cavité clôturée et aménagée pour eux. *"Ils vont passer un mois ici*, explique un agent du Parc, *le temps de s'acclimater à leur nouvel environnement. Et dans un mois, ils pourront prendre leur envol."*

Formeront-ils un couple uni jusqu'à la mort ? Impossible à dire pour le moment : *"La maturité sexuelle du gypaète n'intervient qu'au bout d'environ sept ans*, détaille Julien Torre. *Ce n'est que là que nous pourrons voir s'ils décident de former ou un non un couple."* Et si Muntagnolu et Cimatella ne tombent pas amoureux l'un de l'autre, peut-être craqueront-ils pour un des huit autres oiseaux que le Parc compte relâcher dans les années à venir.

Dans l'autre sens, un poussin est parti pour l'Andalousie il y a peu : *"A Asco, nous observons un nid depuis trente ans*, explique une spécialiste. *En trente ans, malgré les pontes, il n'y a pas eu une seule naissance et nous ne comprenons pas pourquoi. Vieillissement, dérangement, appauvrissement génétique, nous ne savons pas."* L'hiver dernier, un œuf a donc été prélevé et couvé dans un centre spécialisé à Moltifao. Le poussin est né le 18 mars - preuve que l'œuf était viable - et transféré en Espagne pour y être confié à des parents adoptifs et participer ainsi au vaste programme de sauvegarde de son espèce.

Antoine Orsini, Jacques Costa et Jean-Félix Acquaviva ne pouvaient pas manquer ce moment "hautement symbolique pour la montagne corse". / PHOTOS JEANNOT FILIPPI

Morgane QUILICHINI
mquilichini@corsematin.com

L'extrême difficulté du suivi de l'espèce

La question est : aurait-on pu faire mieux ? Aurait-on pu prendre le problème en main plus tôt et éviter ainsi une baisse aussi dramatique de la population de gypaètes. La réponse n'est pas simple. Et ce, pour plusieurs raisons : *"Toute espèce animale est difficile à suivre*, reconnaît un agent du Parc. *Et dans le cas du gypaète, c'est encore plus compliqué."* Car le vautour est un oiseau furtif, qui peut couvrir un territoire immense et qui, en outre, utilise plusieurs nids. *"Autrement dit, on ne le croise pas toujours là où on l'attend. Il m'est arrivé, lors de comptages, de ne pas en voir de la journée. Et la personne qui me remplaçait le lendemain en croisait six !"*. Pourtant, le PNRC suit l'espèce depuis sa création. Et si aucune réponse concrète n'est apportée à sa brusque diminution ces dernières années, *"on n'explique pas non plus l'augmentation considérable du nombre de spécimens que l'on a pu observer dans les années 2005-2008"*. En réalité, on ne sait pas ce que deviennent les animaux qui disparaissent. Morts ou simplement partis, c'est encore un mystère. *"Plusieurs pistes sont envisagées, comme l'enfermement génétique dû à l'isolement de la population, l'occupation d'un territoire plus vaste que ce que l'on pensait, ou le dérangement des adultes pendant les couvaisons."* Les engins à moteur étant de plus en plus présents en montagne, il n'est pas impossible qu'ils soient une des raisons de la disparition du gypaète. Le manque de nourriture peut également être un facteur de leur départ. Car, étant charognard, l'oiseau se nourrit des carcasses qu'il trouve en montagne, lesquelles, avec la déprise du pastoralisme, se font de plus en plus rares. Des charniers sont régulièrement créés pour lutter contre ce phénomène.

Pour autant, du côté du Parc, on tient à rétablir une autre vérité : *"A territoire égal et si l'on compare avec les Pyrénées, les Alpes et la Crête, nous possédons la densité de population la plus importante. Et, compte tenu de ce que nous avons déjà pu observer, nous ne pouvons pas exclure que la population recommence un jour à augmenter sans explication."*

MoQ